

L'oeuvre qui s'enfoncé

Alain-Martin Richard

Numéro 171 (2), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

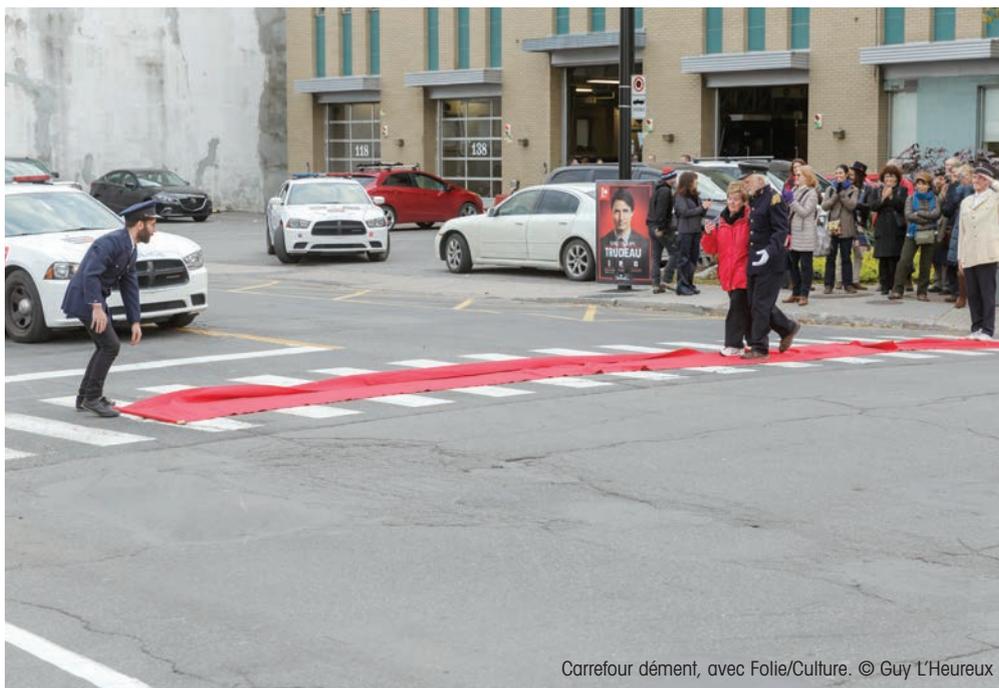
0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Richard, A.-M. (2019). L'oeuvre qui s'enfoncé. *Jeu*, (171), 60–61.



Carrefour dément, avec Folie/Culture. © Guy L'Heureux

L'ŒUVRE QUI S'ENFONCE

Artiste performeur, auteur et critique, notamment pour *Jeu*, le signataire évoque les fragments d'une *manœuvre urbaine* qu'il a menée dans le quartier Saint-Michel, à Montréal.

Alain-Martin Richard

LE CADRE À BICYCLETTE

Dans les rues de Saint-Michel, je me balade à vélo, deux ou trois cadres passés autour du cou. Équipement photo dans la sacoche. Je rencontre les gens, me promène dans les ruelles, prends la mesure du territoire.

APPARAÎTRE DANS LE DÉCOR

Je découvre Montréal par ses visages bigarrés. Ceux-là viennent du Maghreb, d'Haïti, d'Italie, de l'Asie du Sud-Est. Tous et toutes habitent autour du trou. Enfants, ils et elles jouaient au bord des falaises non protégées. J'ai refait leurs parcours. J'ai marché dans leurs pas. Je suis entré dans leur décor. J'ai piraté leurs souvenirs et j'en ai fait un objet de mémoire.

LES RUELLES OASIS

Des cordes à linge chargées de toiles zigzaguent dans la ruelle pleine de fêtes. Tables garnies, danse, palabres en italien, en français, en anglais, en créole, en arabe... Le vent

s'attaque aux morceaux de tissus, pleins de visages, portraits de Michelois·es au parc, sur un balcon, au coin d'une rue, sur fond de falaise, dans une cour d'école, dans son salon. Une nuée de cris multicolore.

GOÉLANDS, RATS, POUSSIÈRE ET GRONDEMENT

Des centaines de camions jour après jour viennent décharger les débris de la ville dans le gigantesque trou. Bulldozers et goélands se disputent les déchets, les premiers pour les écraser, les seconds pour les dévorer. La nuit, les rats sont rois.

L'ŒUVRE QUI S'ENFONCE (ANAMNÈSE 1 + 1)

Sous l'œuvre se trouve un dépotoir, organisme vivant et très actif. Il digère, s'effondre, rejette des gaz. Une panse démesurée secouée de borborygmes. L'œuvre sur le belvédère est un conteneur, dont le mouvement est irréversible et imprévisible. Est-ce un corps étranger

repoussé vers la surface ou un rejet industriel qui s'enfonce dans le sol meuble ?

L'ITALIEN AU POING LEVÉ

La maison d'Antonio, de l'autre côté de Jarry, est sous le vent. Dans la poussière, dans le bruit des camions et l'odeur du diesel, harassée par les cris des goélands, secouée par les explosions. Antonio ne décolère pas, il a été de toutes les manifs. Sa patience s'est diluée dans les promesses. Son temps n'est pas celui du politique, il est celui du citoyen piégé dans les hécatombes de l'industrie et de sa pollution. Chaque année, il déracine et couche son figuier; chaque année, il le replante; chaque année, il a deux récoltes de savoureuses figes. C'est son doigt d'honneur à la dégradation du monde.

LES PIERRES AVALÉES (ANAMNÈSE 1 + 1)

En bordure des sentiers herbeux, des pavés affleurants avalés par les plantes rampantes émettent des signaux faibles. Sur les blocs



Encadrement de paysage. © Alain-Martin Richard



Expo sur corde à linge © Yan Morelli



Anamnèse 1 + 1. Parc Frédéric-Back. © David Girard

de calcaire blanc, des images évanescentes de visages et de bouts de paysages chuchotent des morceaux d'histoire gravés dans la pierre.

LES BÂTISSEURS DE LA VILLE

Les extractions de la carrière Miron ont fourni le béton de Montréal. Pendant des décennies, le calcaire pulvérisé s'est transformé en édifices, en métro, en murets. Le béton de l'époque glorieuse du brutalisme. Les travailleurs et travailleuses de Miron sont les bâtisseurs de la ville moderne.

DES VOIES FERRÉES VERS LE CIEL

Lorsqu'on a abattu les cheminées Miron, l'une d'elles a résisté. Denise a bien ri, elle savait que son mari avait construit les cheminées en utilisant des rails de chemin de fer pointés vers le ciel. Inébranlables et vertigineuses.

LE QUARTIER DES ACTIVISTES

Les activistes sont descendu-es dans la rue, avec leur rage, leurs enfants, des pancartes et

des slogans. Soutenu-es par le journal local, en mission. Elles et ils ont été renversés par la police, traités avec mépris. Elles et ils ont remarqué, repris la rue, créé des coopératives, monté des groupes d'intervention. Elles et ils ont tapissé leur quartier de groupes communautaires et de fêtes populaires.

LA PLAIE

Ce fut une carrière immense au cœur de la cité. Aux appétits démesurés. Elle avalait le roc à coup de dynamite. Elle bombardait les environs. Elle crachait des cailloux et du bruit et de la poussière. Une plaie béante, comme interruption de paysage.

LES COMPLICES

2015. 2017. Ainsi la manœuvre *Trou de mémoire* devient *Anamnèse 1 + 1*, une sculpture-installation dans le parc Frédéric-Back. Pendant ces deux ans, un travail gigantesque de Patricia Pérez, mon acolyte de tous les instants, et de Nicole Catellier,

qui a réalisé un documentaire sur l'ensemble du processus. Trois cents citoyen-nes contestataires artistes.

MOTS-CLÉS

Anamnèse 1 + 1, œuvre de mémoire, ballots de tissus compressés, blocs calcaires, quartier Saint-Michel, parc Frédéric-Back, Bureau d'art public, Direction des grands parcs. Facebook: Trou de mémoire – CESM. •

Alain-Martin Richard vit et travaille à Québec. Artiste de la manœuvre et de la performance, il a présenté ses travaux sur trois continents. Il poursuit un travail de commissaire, de critique et d'essayiste. Membre actif des Causes perdues et de Folie/Culture, ses dernières productions s'appuient sur la communauté locale pour une inclusion du «paysage humain».